



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MEN

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

ce conseil fut désapprouvé des autres généraux. On se battit, & les Perses furent vaincus au passage du Granique, l'an 333 avant J. C. Il défendit ensuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des isles de Chio & de Lesbos, porta la terreur dans toute la Grece, & auroit arrêté les conquêtes d'Alexandre, s'il ne fût mort quelque tems après. La perte de ce héros, grand capitaine & homme actif, également propre à donner un conseil & à l'exécuter, entraîna la ruine de l'empire des Perses. Barine, veuve de Memnon, fut faite prisonniere avec la femme de Darius, & Alexandre en eut un fils nommé Hercules.

MENABENUS, (Apollon) poète, naturaliste, & premier médecin de Jean III, roi de Suede, quitta ce royaume en 1581, passa à Vienne & de là à Milan, d'où il étoit natif. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, entr'autres, *De causis fluxus & refluxus aquarum Stockholmensium*, & *Traëtatus de magno animali quod Alcen vocant* (en françois *Elan* Cologne, 1581, in-12.

MENADES, femmes transportées de fureur qui suivoient Bacchus, & qui mirent en pieces Orphée. On les appelloit aussi *Bacchantes*.

MÉNAGE, (Gilles) né en 1613 à Angers, d'une famille honnête, montra de bonne heure des dispositions pour les sciences. Après avoir fait avec succès ses humanités & sa philosophie, il se fit recevoir avocat, & plaïda pendant quelque tems à Angers, à Paris & à Poitiers. Il se dégoûta ensuite du barreau, embrassa l'état ecclésiastique, & obtint des béné-

fices qui le mirent dans l'aifance. Il se livra tout entier à l'étude des belles-lettres. Chapelain le fit entrer chez le cardinal de Retz; mais s'étant brouillé avec les personnes qui demeuroient chez cette éminence, il en sortit. Il alla demeurer dans le Cloître de Notre-Dame, où il tenoit chez lui, tous les mercredis, une assemblée de gens-de-lettres. Il avoit beaucoup d'érudition, & citoit sans cesse, dans ses conversations, des vers grecs, latins, italiens, françois. Ses vers italiens lui méritèrent une place à l'académie de la Crusca. L'académie françoise lui auroit aussi ouvert ses portes, sans sa *Requête des Dictionnaires*, satire plaisante contre le Dictionnaire de cette compagnie. Ce qui fit dire à Montmaur: « C'est justement à cause de cette piece » qu'il faut condamner Ménage à être de l'académie; » comme on condamne un » homme qui a déshonoré une » fille, à l'épouser ». L'humour de Ménage étoit celle d'un homme aigre, méprisant & présomptueux. Sa vie fut une guerre continuelle. L'abbé d'Aubignac, Gilles Boileau, frere du satyrique, Cotin, Sallo, Bouhours, Baillet furent les principaux objets de sa haine. Sa querelle avec l'abbé d'Aubignac vint de ce qu'après avoir discuté les beautés de détail des comedies de Térence, ils ne furent pas d'accord sur celle de ses pieces qui méritoit le premier rang. Après divers écrits de part & d'autre, & beaucoup d'injures répandues sur le papier, tout le feu de Ménage s'éteignit. Il affecta des

remords de conscience; il dit qu'il avoit juré de ne jamais écrire ni lire des libelles. Ses scrupules furent mal interprétés. On plaisanta sur sa dévotion, qui ne paroissoit pas trop s'accorder avec d'autres goûts. Ménage avoit eu des attentions tendres pour mesdames de la Fayette & de Sévigné. Il aimait sur-tout la première, lorsqu'elle s'appelloit Mlle. de la Vergne, & la célébra sous le nom de *Laverna*. L'équivoque de ce mot avec le mot latin *Laverna*, déesse des voleurs, occasionna une Epigramme en vers latins, dont le sel tombe sur la réputation de *Fripier de vers* que s'étoit faite Ménage. Il mourut en 1692, à 79 ans. Ses ennemis le poursuivirent jusques dans le tombeau. C'est à ce sujet que le célèbre la Monnoye fit cette Epigramme :

Laiſſons en paix monsieur Ménage ;  
C'étoit un trop bon personnage ,  
Pour n'être pas de ses amis.  
Souffrez qu'à son tour il repose ,  
Lui dont les vers & dont la prose  
Nous ont si souvent endormis.

On l'accusoit de n'avoir que de la mémoire. Un jour s'étant trouvé chez madame de Rambouillet avec plusieurs dames, il les entretint de choses fort agréables qu'il avoit retenues de ses lectures. Madame de Rambouillet, qui s'en apercevoit bien, lui dit : « Tout ce » que vos dites, Monsieur, » est agréable ; mais dites- » nous quelque chose présen- » tement de vous ». On a de ce savant : I. *Dictionnaire Etymologique, ou Origines de la Langue Française*, dont la meilleure édition est celle de 1750, en 2 vol. in-fol., par les

soins de M. Jault, professeur au college-royal, qui a beaucoup augmenté cet ouvrage, utile à plusieurs égards, mais très-souvent ridicule par le grand nombre d'étymologies fausses, ridicules & impertinentes dont il fourmille. II. *Origines de la Langue Italienne*, Geneve, 1685, in-fol.; ouvrage qui a le mérite & les défauts du précédent. Ménage a recueilli ce qu'il a trouvé sur ce sujet dans divers ouvrages italiens; & plusieurs académiciens de Florence lui ont fourni des matériaux. III. Une *Edition de Diogene Laërce*, avec des observations & des corrections estimées. IV. *Remarques sur la Langue Française*, en 2 vol. in-12, peu importantes. V. *L'Anti-Baillet*, en 2 vol. in-12: c'est une réfutation des *Jugemens des Savans*. Baillet l'y avoit fort maltraité; Ménage voulut s'en venger; mais en relevant les fautes de Baillet, il en fit de nouvelles que la Monnoye releva à son tour dans ses *Remarques sur l'Anti-Baillet*. VI. *Histoire de Sablé*, 1686, in-folio, savante & minutieuse. VII. Des *Satyres contre Montmaur*, dont la meilleure est la *Métamorphose* de ce pédant en *Perroquet*. On les trouve dans le *Recueil de Sallengre*. VIII. Des *Poésies Latines, Italiennes, Grecques & Françaises*, Amsterdam, 1687, in-12. Les dernières sont les moins estimées. On n'y trouve que des épithètes, de grands mots vides de sens, des vers pillés de tous côtés & souvent mal choisis. IX. *Juris Civilis amanitates*, Paris, 1667, in-8°. On donna après sa mort un *Menagiana*,

d'abord en un volume, ensuite en 2, enfin en 4 l'an 1715. Cette dernière édition est due à la Monnoye, qui a enrichi ce recueil de plusieurs remarques qui l'ont tiré de la foule des *Ana*. Il y a pourtant bien des choses inutiles. Le 3e. & le 4e. sont entièrement de l'éditeur.

MENAGER, voyez MESSAGER.

MENALIPPE, citoyen de Thebes, qui ayant blessé à mort Tydée au siège de cette ville, fut ensuite tué lui-même. Tydée se fit apporter la tête de son ennemi, & assouvit sa vengeance en la déchirant avec ses dents, après quoi il expira.... Une fille du centaure Chiron se nommoit MENALIPPE. Ayant épousé Eole elle fut changée en jument, & placée parmi les constellations.

MENANDRE, né à Athènes, l'an 342 avant J. C., est regardé comme l'inventeur de la nouvelle comédie parmi les Grecs. Ce poète n'avoit pas le nerf & la chaleur d'Aristophane, mais ses comédies ont plus de méthode, & sont mieux assorties aux règles du théâtre. Le langage en est plus décent, mais les passions n'y parlent pas moins vivement. De 108 Comédies que ce poète avoit composées, & qu'on dit avoir été toutes traduites par Térence, il ne nous reste que peu de fragmens. Ils ont été recueillis par le Clerc, qui les publia en Hollande en 1709, in-8°. Un critique donna des *Observations* sur les *Remarques* de le Clerc, en 1710 & 1711, in-8°. Menandre se noya près du port de Pirée l'an 293 avant J. C. à 52 ans.

MENANDRE, disciple de Simon le Magicien, se fit chef d'une secte particulière, en changeant quelque chose à la doctrine de son maître. Il prétendoit que ses sectateurs recevoient l'immortalité par son baptême. Ses rêveries eurent beaucoup de cours à Antioche.

MENANDRIN, voyez MARSEILLE de Padoue.

MENARD, (Claude) lieutenant de la prévôté d'Angers sa patrie, se signala par son savoir & sa vertu. Après la mort de son épouse, il embrassa l'état ecclésiastique & mena une vie très-austère. Il eut beaucoup de part aux réformes de plusieurs monasteres d'Anjou. Ce magistrat aimoit passionnément l'antiquité. Une partie de sa vie se consuma en recherches dans les archives, d'où il tira plusieurs pieces curieuses. Il mourut en 1652, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages : I. *L'Histoire de S. Louis* par Joinville, 1617, in-4°, avec des notes pleines de jugement & d'érudition. II. *Les 2 Livres de S. Augustin contre Julien*, qu'il tira de la bibliothèque d'Angers. III. *Recherches sur le corps de S. Jacques le Majeur*, qu'il prétend reposer dans la collégiale d'Angers. On trouve dans cet ouvrage & dans ses autres productions, du savoir, mais peu de critique, & un style dur & pesant. IV. *Histoire de Bertrand du Guesclin*, 1618, in-4°.

MENARD, (Dom Nicolas-Hugues) né à Paris en 1585, Bénédictin dans le monastere de S. Denys en 1612, embrassa la réforme de l'ordre en 1614, & fut admis dans la congrégation

tion de S. Maur. Il fut un des premiers Religieux de cette congrégation, qui s'appliquèrent à l'étude. Il mourut à Paris en 1644 dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, regardé comme un homme de beaucoup d'érudition & d'une grande justesse d'esprit. Il embellit son savoir par une modestie rare & par une solide piété. On a de lui : I. Une édition du *Martyrologe des Saints de son Ordre*, par Arnould Wion, in-8°, 1629. II. *Concordia Regularum*, de S. Benoit d'Aniane, avec la *Vie* de ce Saint; 1628, in-4°. III. *Le Sacramentaire de S. Grégoire le Grand*, 1642, in-4°. Ces ouvrages sont pleins de recherches curieuses & de notes savantes qui viennent à leur sujet. Elles respirent le goût de l'antiquité & de la plus saine critique. IV. *Diatriba de unico Dionysio*, 1643, in-8°. Il y fait tous les efforts possibles pour soutenir que S. Denys de Paris est le même que S. Denys l'Aréopagite; mais en cela il a montré peu de critique. C'est lui qui déterra l'*Epître* attribuée à S. Barnabé dans un manuscrit de l'abbaye de Corbie. Elle ne parut, enrichie de ses remarques, qu'après sa mort, par les soins de D. d'Achery, qui mit une préface à la tête, Paris, 1645, in-4°.

MENARD, (Pierre) avocat au parlement de Paris, natif de Tours, après s'être distingué dans le barreau, retourna dans sa patrie. Il s'y livra uniquement à l'étude, & y mourut vers 1701, à 75 ans. On a de lui des ouvrages qui eurent quelque succès: tels sont, l'*Académie des Princes*; l'*Ac-*

*cord de tous les Chronologues*. Cet auteur jouissoit d'une estime générale; sa probité, sa douceur, sa droiture, ses connoissances la lui avoient conciliée.

MENARD, (Jean de la Noë) prêtre du diocèse de Nantes, né dans cette ville en 1650, d'une bonne famille, fut d'abord avocat. Son éloquence lui obtint les suffrages des gens de goût, & ses vertus, les éloges des gens de bien. La perte d'une cause juste l'ayant dégoûté du barreau, il embrassa l'état ecclésiastique. Pendant 30 ans qu'il fut directeur du séminaire de Nantes, il travailla à la conversion des hérétiques, & y réussit autant par l'exemple de ses vertus que par la force de ses discours. Cet homme de Dieu mourut en 1717, à 67 ans, après avoir fondé une maison du Bon-Pasteur pour les filles corrompues. On a de lui un *Catéchisme*, in-8°, qui est estimé, & dont il y a eu plusieurs éditions. Sa *Vie* a été donnée au public en 1734, in-12. Elle est très-édifiante.

MENARD, (Léon) conseiller au présidial de Nîmes, naquit à Tarascon en 1706. La science de l'histoire & des antiquités, qu'il cultiva dès sa jeunesse, lui valut une place à l'Académie des inscriptions & belles-lettres. Il vécut depuis presque toujours à Paris, dans un état assez mal-aisé: ses ouvrages, quoique savans, n'étoient pas de ceux qui enrichissent un auteur. Nous avons de lui: I. *L'Histoire Civile, Ecclésiastique & Littéraire de la ville de Nîmes*, 1750 & années suiv., 7 vol. in-4°. On ne peut re-

procher à ce livre instructif & curieux que son excessive prolixité. II. *Mœurs & Usages des Grecs*, 1743, in-12 : ouvrage utile & assez bien fait. III. *Les Amours de Callistene & d'Aristoclie*, 1766, in-12. Roman lâchement écrit, & où il n'y a rien d'utile à recueillir. Ménard mourut en 1767. On doit aussi à cet académicien un recueil de *Pieces fugitives* pour servir à l'Histoire de France, 1748, 3 vol. in-4°.

MENARDAIE, voyez l'article GRANDIER, à la fin.

MENARDIERE, (la) voy. MESNARDIERE.

MENASSEH - BEN-ISRAEL, célèbre rabbin, né en Portugal vers 1604, d'un riche marchand, suivit son pere en Hollande. Il succéda au rabbin Isaac Uriel, à l'âge de 18 ans, dans la synagogue d'Amsterdam. La modicité de ses appointemens ne pouvant suffire à sa subsistance & à celle de sa famille, il passa à Bâle, & de là en Angleterre. Cromwel le reçut très-bien, & le laissa dans l'indigence. Menasseh - Ben-Israel n'ayant pas trouvé en Angleterre ce qu'il espéroit, se retira en Zélande, & mourut à Middelbourg vers 1657, âgé d'environ 53 ans. Ce rabbin étoit de la secte des Pharisiens; il avoit l'esprit vif & le jugement solide. Sa bonne mine, sa propreté & ses manieres honnêtes lui concilioient l'amitié & l'estime. Il étoit indulgent, & vivoit également bien avec les Juifs & les Chrétiens. Le célèbre M. Huet revenant de Suede en 1652, s'entretint beaucoup avec lui sur les cérémonies des Juifs & sur le Christia-

nisme. Menasseh étoit habile dans la philosophie, dans l'écriture-Sainte, dans le Talmud & dans la littérature des Juifs. Sa probité étoit un reproche continuel pour sa nation, qui ne se pique guere de l'imiter. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en hébreu, en latin, en espagnol & en anglois. Les principaux sont : I. Une *Bible Hébraïque*, sans points, Amsterdam, 1635, 2 vol. in-4° : édition fort belle, avec une préface latine. II. Le *Talmud* corrigé avec des notes, en hébreu, Amsterdam, 1633, in-8°. III. *El Conciliador*, Francfort, 1632, in-4° ; traduit en partie en latin par Denis Vossius : ouvrage savant & curieux, dans lequel il concilie les passages de l'écriture qui semblent se contredire. IV. *De resurrectione mortuorum*, *Libri tres*, Amsterdam, 1636, in-8°. V. *De Fragilitate humana ex lapsu Adami, deque divino Auxilio*, Amsterdam, 1642 ; ouvrage qui prouve que l'idée du péché originel & de ses suites, existe bien positivement chez les Juifs modernes, ou du moins chez les docteurs les plus instruits, comme elle existoit chez les anciens : ainsi que les Livres-Saints nous l'apprennent par des passages bien précis, & plus clairement encore le 40. livre d'Esdras (voyez ce mot), qui, quoique non canonique, n'en contient pas moins la doctrine recue chez les Juifs. VI. *Spes Israël*, Amsterdam, 1650, in-12. Menasseh, ayant ouï dire qu'il y avoit des restes des anciens Israélites dans l'Amérique méridionale, se persuada que les dix tribus enle-

vées par Salmanasar, s'étoient établies dans ce pays-là, & que telle étoit l'origine des habitans de l'Amérique. Théophile Spizelius, ministre protestant d'Ausbourg, a réfuté cet ouvrage. L'on ne doit cependant pas disconvenir que plusieurs nations Américaines semblent descendre des anciens Juifs. Guillaume Penn, le P. Lafitau, M. Adair, &c., en ont donné des preuves, que Robertson s'est vainement efforcé d'affoiblir. VII. *Le Souffle de Vie* (*Spiraculum Vitæ*), en hébreu, Amsterdam, 1652, in-4° : ouvrage divisé en 4 livres, où il prouve la spiritualité & l'immortalité de l'ame. VIII. *De termino vitæ*, *Libri tres*, in-12. Thomas Pocock a écrit sa *Vie* en anglois à la tête de sa traduction du livre précédent, 1699, in-12.

**MENCKE**, (Louis-Othon) *Menckenius*, né à Oldembourg en 1644, d'un sénateur de cette ville, étudia dans plusieurs universités d'Allemagne. Ses connoissances dans la philosophie, la jurisprudence & la théologie, lui méritèrent la chaire de professeur de morale à Leipzig en 1668. Il fut 5 fois recteur de l'université de cette ville, & 7 fois doyen de la faculté de philosophie. C'est lui qui est le premier auteur du *Journal de Leipzig*, dont il y avoit déjà 30 vol. lorsqu'il mourut en 1707, à 63 ans. Il donna les éditions de plusieurs savans ouvrages, & composa des Traités de Jurisprudence, dans lesquels il y a un grand fonds d'érudition. Les principaux sont : I. Un Traité intitulé : *Micro-*

*crocosmo conspicua*, Leipzig, 1666, in-4°. II. *Jus Majestatis circa venationem*, 1674, in-4°.

**MENCKE**, (Jean-Burhard) fils du précédent, né à Leipzig en 1674, devint professeur en histoire dans cette ville, & ensuite historiographe & conseiller-aulique de Frédéric-Auguste de Saxe, roi de Pologne. Ce savant mourut en 1732, à 58 ans. On a de lui : I. *Scriptores rerum Germanicarum, speciatim Saxonicarum*, 3 vol. in-fol., 1728 & 1730. II. *Deux Discours latins sur la Charlatanerie des Savans*, Amsterdam, 1716, in-12. Ce titre promet beaucoup; mais l'exécution n'y répond pas : il est à croire que s'il écrivoit aujourd'hui, il réussiroit mieux, l'objet de son ouvrage étant devenu bien plus saillant, plus étendu & plus palpable; de sorte qu'il est bien plus aisé de l'exprimer & de le peindre avec succès. Ces *Discours* ont été traduits en diverses langues. Il y en a une *Version Françoisse*, imprimée en 1721, avec les remarques critiques de différens auteurs. Il en a paru une édition à Lucques, avec des notes de Jean-Dominique Mansi, 1726. III. Plusieurs *Dissertations* sur des sujets intéressans, &c. IV. Il a publié 33 vol. du *Journal de Leipzig*, qu'il continua après la mort de son pere, & que Frédéric-Othon, son fils aîné, continua après lui. V. *De viris militiâ æquæ ac scriptis illustribus*, Leipzig, 1708, in-4°. VI. Une édition de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de l'abbé Lenglet du Fresnoy, avec des additions & des remarques, dont plusieurs ne sont pas de nature à

améliorer l'ouvrage commenté.

MENDAJORS, (Pierre des Ours de) gentilhomme de Languedoc, né à Alais en 1679, vint à Paris, fut reçu à l'académie des inscriptions en 1712, déclaré vétéran en 1715, & retourna à Alais, où il mourut le 15 novembre 1747. On a de lui l'*Histoire de la Gaule Narbonnoise*, Paris, 1733, in-12 : ouvrage estimé ; & plusieurs Dissertations dans les Mémoires de l'Académie. La plupart roulent sur des points de la géographie ancienne, tels que la *position du camp d'Annibal le long des bords du Rhône ; les limites de la Flandre, de la Gothie, &c. &c.*

MENDELSON ou MANDDELSON, (Moïse) Juif célèbre, né à Dessau en 1729, mort à Berlin le 4 janvier 1786, surmonta tous les obstacles que lui présentoient sa religion & son état (il étoit dans le commerce), pour parvenir à la réputation d'un savant distingué. Son ouvrage intitulé *Phédon, ou Dialogues sur l'immortalité de l'ame*, a eu nombre d'éditions en Allemagne, & il est traduit dans presque toutes les langues. Long-tems avant *Phédon*, il en avoit publié d'autres qui ne méritent pas moins d'être connus : nous en indiquerons quelques-uns ; ils sont tous écrits en allemand. I. *Sur les sensations*, Berlin, 1755. II. *Dialogues philosophiques*. III. Traduction du discours de *Rousseau*, sur l'inégalité des conditions, avec des remarques importantes ; Berlin, 1756. IV. *Pope métaphysicien*. V. *Ecrits philosophiques*, 2 vol., 1761. VI. *Traité sur l'évidence*

dans les sciences métaphysiques ; qui fut publié en 1754. *Phédon* ne parut que trois ans après ; en 1767 ; & dès 1769, on en donna une seconde édition. Il a publié en outre un grand nombre d'écrits théologiques, où l'on doit bien s'attendre que tout n'est pas exact. Il a toujours vécu très-attaché à sa religion, dont il a pris plus d'une fois la défense ; & a soutenu néanmoins des opinions qui ne s'accordent guere plus avec le judaïsme qu'avec la doctrine chrétienne ; comme lorsqu'il refuse aux miracles la force de convaincre, sous prétexte qu'il y a eu des imposteurs. Ses qualités personnelles lui ont attiré l'estime & la considération, non-seulement de ceux de sa religion & de la ville qu'il habitoit, mais encore de tous ceux dont il étoit connu. Le jour de sa mort, tous les Juifs de cette capitale ont fermé leurs boutiques & leurs magasins, en signe de deuil, coutume qu'ils n'observent qu'à la mort de leur premier Rabbin.

MENDEZ PINTO, (Ferdinand) né à Monte-mor-ovelho, dans le Portugal, fut d'abord laquais d'un gentilhomme Portugais. Le desir de faire fortune le détermina à s'embarquer pour les Indes en 1537. Sur la route, le vaisseau qu'il montoit ayant été pris par les Turcs, il fut conduit à Moka & vendu à un renégat Grec, qui le revendit à un Juif, des mains duquel il fut tiré par le gouverneur du fort portugais d'Ormuz. Celui-ci lui ménagea l'occasion d'aller aux Indes, suivant son premier dessein. Pendant 21 ans de séjour, il

y fut témoin des plus grands évènements, & y effuya les plus singulieres aventures. Il revint en Portugal en 1558, ou il jouit du fruit de ses travaux, après avoir été 13 fois esclave, & vendu 16 fois. On a de lui une *Relation* très-rare & très-curieuse de ses voyages, publiée à Lisbonne en 1614, in-folio; traduite du portugais en françois par Bernard Figuiet, gentilhomme Portugais, & imprimée à Paris en 1645, in-4°. Cet ouvrage est écrit d'une maniere intéressante, & d'un style plus élégant qu'on n'auroit dû l'attendre d'un soldat, tel qu'étoit Mendez Pinto. On y trouve un grand nombre de particularités remarquables, sur la géographie, l'histoire & les mœurs des royaumes de la Chine, du Japon, de Pegu, de Siam, d'Achem, de Java, &c. Plusieurs des faits qu'il raconte avoient paru fabuleux; mais ils ont été vérifiés depuis. M. de Surgi a extrait de la *Relation* de Mendez Pinto ce qu'il y a de plus curieux, & en a formé une *Histoire* intéressante, qu'il a fait imprimer dans les *Vicissitudes de la Fortune*, Paris, 2 vol. in-12.

MENDOZA, (Pierre Gonzalez de) célèbre cardinal, archevêque de Séville, puis de Tolède, chancelier de Castille & de Léon, naquit en 1428, de la maison de Mendoza, l'une des plus illustres d'Espagne & très-féconde en grands hommes. Il fut chargé des plus importantes affaires par Henri IV, roi de Castille, qui lui procura la pourpre Romaine en 1473. Il rendit des services importants à Ferdinand & à Isabelle dans

*Tome VI,*

la guerre contre le roi de Portugal, & dans la conquête du royaume de Grenade sur les Maures. On l'appelloit le *Cardinal d'Espagne*. Il mourut en 1495, après avoir montré autant de sagacité que de prudence dans les différens emplois qu'il exerça. Il aimoit les belles-lettres, & il avoit traduit dans sa jeunesse *Salluste*, *Homere* & *Virgile*.

MENDOZA, (François de) de la même maison que le précédent, cardinal, évêque de Burgos, & gouverneur de Sienna en Italie pour l'empereur Charles-Quint, se retira sur la fin de ses jours dans son diocèse. Il y mena une vie douce & tranquille, remplissant les devoirs de son ministère, & se délassant de ses travaux par les charmes de la littérature. Il mourut en 1566, à 50 ans.

MENDOZA, (Diego Hurtado de) comte de Tendilla, servit l'empereur Charles-Quint de sa plume & de son épée. Il se signala dans les armées & dans les ambassades. Il fut envoyé à Rome, puis au concile de Trente. Ce seigneur aimoit les lettres & les cultivoit. On a de lui divers ouvrages de Poésie, 1610, in-4°, & on lui attribue la 1re. partie du roman comique & plaisant, intitulé: *Les Aventures de Lazarille de Tormes*. Il mourut vers 1575, laissant une bibliothèque riche en manuscrits. Elle a été fondue depuis dans celle de l'Escorial. — Il faut le distinguer d'Antoine Hurtado de MENDOZA, commandeur de Zurita dans l'ordre de Calatrava, qui parut avec éclat à la cour de

Philippe IV, roi d'Espagne. On a de lui des *Comédies* & d'autres piéces en espagnol.

MENDOZA, (Ferdinand de) de la même famille, étoit profond dans les langues & dans le droit; il publia en 1589 un ouvrage: *De confirmando Concilio Illiberitano, ad Clementem VIII*, 1665, in-fol. Son extrême application à l'étude le rendit fou.

MENDOZA, (Jean Gonzalez de) porta les armes, puis se fit religieux Augustin. Il fut envoyé l'an 1580 par Philippe II, roi d'Espagne, dans la Chine, dont il publia une *Histoire*. Luc de la Porte en donna une traduction françoise à Paris, en 1589, in-8°; elle a été aussi traduite en italien, Rome, 1585; en allemand, Francfort, 1589; en latin par le P. Bruel, Augustin, Anvers, 1655. Mendoza devint ensuite évêque de Lippari, & fut envoyé en 1607 dans l'Amérique, en qualité de vicaire apostolique. Il eut l'évêché de Chiapa, puis celui de Popaïan. Ce prélat fut la lumière & l'exemple de son clergé & de son peuple.

MENECÉE, fils de Créon roi de Thebes, se dévoua pour le salut de sa patrie, en se tuant volontairement pour obéir à un oracle qui promettoit à ce prix la fin des malheurs de Thebes.

MENECRATE, médecin de Syracuse, est fameux par sa ridicule vanité. Il se faisoit toujours accompagner par quelques-uns des malades qu'il avoit guéris. Il habilloit l'un en Apollon, l'autre en Esculape, d'autres en Hercule; se réservant pour lui la couronne, le sceptre, les attributs & le nom de Jupiter, comme le maître de ces

divinités subalternes. Il poussa la folie jusqu'à écrire une lettre à Philippe, pere d'Alexandre le Grand, avec cette adresse: *Menecrate Jupiter, au roi Philippe, salut*. Ce prince lui répondit: *Philippe à Menecrate, santé & bon sens*. Pour le guérir plus efficacement de son extravagance, il l'invita à un grand repas. Menecrate eut une table à part, où on ne lui servoit pour tous mets que de l'encens & des parfums, pendant que les autres conviés faisoient bonne chere. Menecrate avoit composé un *Livre de Remedes* qui est perdu; il est à croire que ce n'étoit rien qui mérite des regrets. Il vivoit vers l'an 360 avant J. C.

MENEDEME, philosophe grec, disciple de Scilpon, étoit d'Erythrée & vivoit vers l'an 300 avant J. C. Il fit d'abord le métier de coudre des tentes; il prit ensuite le parti des armes, défendit sa patrie avec valeur, & exerça des emplois importants. Mais après qu'il eut entendu Platon, il renonça à tout, pour s'adonner à la philosophie. Il mourut de regret, lorsqu'Antigone, l'un des généraux d'Alexandre le Grand, se fut rendu maître de son pays. D'autres disent qu'ayant été accusé comme traître à sa patrie, il fut si affecté de cette inculpation, qu'il mourut de tristesse & de faim, après avoir été sept jours sans manger. On peut remarquer en passant que très-peu de ces vieux docteurs, qu'on appelle *philosophes*, ont terminé leur vie d'une manière raisonnable. On l'appelloit le *Tau-reau Erythrien*, à cause de sa pesanteur. Quelqu'un lui disant

## M E N

un jour : *C'est un grand bonheur d'avoir ce que l'on desire*, il répondit : *C'en est un bien plus grand, de ne désirer que ce qu'on a.* Bonne maxime, mais qui n'étoit guere dans le cœur d'un homme que quelques désagrémens faisoient mourir de douleur ou de faim.

MENEDEME, philosophe cynique, disciple de Colotes de Lampsaque, étoit un homme d'un esprit bizarre. Il disoit » qu'il étoit venu des enfers » pour considérer les actions » des hommes, & en faire » rapport aux dieux infernaux ». Il avoit une robe de couleur tannée, avec un ceinturon rouge ; une espece de turban à la tête, sur lequel étoient marqués les 12 signes du Zodiaque ; des brodequins de théâtre, une longue barbe, & un bâton de frêne, sur lequel il s'appuyoit de tems en tems. Tel étoit à-peu-près l'habit des Furies.

MENELAS, (*Menelaüs*) frere d'Agamemnon, & roi de Lacédémone, avoit épousé Hélène, que Paris vint lui enlever ; ce qui causa le fameux siege de Troie. Il s'y fit une grande réputation. Ce prince reprit sa femme, & la conduisit à Lacédémone, où il mourut peu après son arrivée.

MENELAUS, Juif, ayant enchéri de 300 talens sur le tribut que Jason, grand-sacrificateur, payoit à Antiochus Epiphane, ce prince dépouilla celui-ci de sa dignité pour la donner à Menelaüs, qui bientôt après apostasia. Il introduisit Antiochus dans Jérusalem, & aida à placer dans le sanctuaire la statue de Jupiter. Mais enfin

## M E N 323

Dieu, fatigué de ses crimes, se servit d'Antiochus-Eupator pour le punir : ce prince le fit précipiter du haut d'une tour.

MENELAUS, mathématicien sous Trajan, a laissé un traité *Sur la Sphere*, publié par le P. Mersenne, Minime ; & depuis par Edme Halley, Oxford, 1758, in-8°.

MENÈS, premier roi & fondateur de l'empire des Egyptiens, fit bâtir Memphis, à ce qu'on prétend. Il arrêta le Nil près de cette ville, par une chaussée de cent stades de large, & lui fit prendre un autre cours, entre les montagnes, par où ce fleuve passe à présent. Cette chaussée fut entretenue avec grand soin par les rois ses successeurs. On donne trois fils à Menès, qui se partagerent son empire : Athotis, qui régna à Thebes dans la haute Egypte ; Curudès, qui fonda Héliopolis dans la basse Egypte ; & Torsothros, qui régna à Memphis entre la basse & la haute Egypte. Mais ces faits sont fort incertains, ainsi que tout ce qu'on raconte sur ce prince. On le croit communément le même que Mesraïm, fils de Cham & petit-fils de Noë ; mais l'auteur de l'*Histoire véritable des tems fabuleux*, a prouvé, d'une manière bien satisfaisante, que Menès est Noë lui-même, t. 1, p. 226. On peut voir encore *Hérodote, historien du peuple hébreu, sans le savoir*, Liege, 1790 ; *Journ. hist. & lit.*, 1 décembre 1790, p. 518, où se trouve une Table de rapprochemens qui, dans leur ensemble, peuvent être regardés comme démonstratifs.

MENESES, (Antonio Padilla)

jurisconsulte de Talavera en Espagne, fut élevé à de grands emplois. Il mourut de déplaisir vers 1598, pour avoir eu l'imprudence de révéler à la reine la disposition du testament de Philippe II.

MENESES, (Alexis de) né à Lisbonne d'une maison considérable, embrassa l'état monastique chez les Hermites de S. Augustin en 1574. Ayant été tiré de son couvent pour être fait archevêque de Goa, il alla dans les Indes, travailla avec zèle à la conversion des infidèles, & eut la satisfaction d'en baptiser un grand nombre; y visita les Chrétiens de S. Thomas dans le Malabar, & y tint le synode dont nous avons les actes, sous le titre de *Synodus Diamperensis*. A son retour en Portugal, en 1611, il fut nommé archevêque de Brague, & vice-roi de ce royaume, par Philippe III, roi d'Espagne. Il mourut à Madrid en 1617, âgé de 58 ans. C'étoit un prélat vertueux & très-zélé. On l'a blâmé d'avoir fait brûler les livres des Chrétiens de S. Thomas; mais il est plus que vraisemblable qu'il n'y avoit guere de lumiere à y recueillir, & que le prélat, en les faisant brûler, n'a fait que détruire une source d'erreurs. On a de lui une *Histoire de son ordre en Portugal*, & de *l'Origine des Religieux Augustins*, publiée par Jean Marquiesius.

MENESSIER, voyez CHRÉTIEN.

MENESTHÉE ou MNESTHÉE, descendant d'Erichée, s'empara du trône d'Athenes, avec le secours de Castor & Pollux, pendant l'absence de

Thésée. Il fut un des princes qui allèrent au siege de Troie, & mourut à son retour dans l'isle de Melos, l'an 1183 avant J. C., après un regne de 23 ans.

MENESTRIER, (Claude-François) Jésuite, né à Lyon en 1633, joignit à l'étude des langues & à la lecture des anciens, tout ce qui étoit capable de perfectionner ses connoissances sur le blason, les ballets, les décorations. Il avoit un génie particulier pour ce genre de littérature. Sa mémoire étoit un prodige. La reine Christine, passant par Lyon, fit prononcer en sa présence & écrire 300 mots les plus bizarres qu'on put imaginer: le Jésuite les répéta tous dans l'ordre qu'ils avoient été écrits. Son goût pour ce qui regarde les fêtes publiques, les cérémonies éclatantes (canonisations, pompes funebres, entrées de princes), étoit si connu, qu'on lui demandoit des dessins de tous les côtés. Ces dessins étoient ordinairement enrichis d'une si grande quantité de devises, d'inscriptions & de médailles, qu'on ne se laissoit pas d'admirer la fécondité de son imagination. Il voyagea en Italie, en Allemagne, en Flandre, en Angleterre, & par-tout avec fruit & avec agrément. La théologie & la prédication partagerent ses travaux, & il se fit honneur dans ces deux genres. La société le perdit en 1705, à 74 ans. Sa mémoire étoit ornée d'un grand nombre d'anecdotes, & il parloit avec une égale facilité le françois, le grec & le latin. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont: 1.

L'Histoire du regne de Louis le Grand, par les médailles, emblèmes, devises, &c. II. L'Histoire Consulaire de la ville de Lyon, 1693, in-fol. III. Divers petits Traités sur les devises, les médailles, les tournois, le blason, les armoiries, &c. Le plus connu est sa *Méthode du Blason*, Lyon, 1770, in-8°. avec beaucoup d'augmentations. IV. La *Philosophie des Images*, 1694, in-12.

MENESTRIER, (Jean-Baptiste le) Dijonois, l'un des plus savans & des plus curieux antiquaires de son tems, mourut en 1634, à 70 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Médailles, Monnoies & Monumens antiques d'Impératrices Romaines*, in-fol. II. *Médailles illustres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome*, in-4°. Ces ouvrages sont estimés. On voyoit autrefois son épitaphe sur une des vitres de la paroisse de S. Médard de Dijon, en ces termes :

Ci-gît Jean le Menestrier;  
L'an de sa vie soixante & dix,  
Il mit le pied dans l'étrier  
Pour s'en aller en Paradis.

Il faut le distinguer de Claude le MENESTRIER, aussi antiquaire & natif de Dijon, mort vers 1657, dont on a un ouvrage intitulé : *Symbolica Diana Ephesæ Statua*, in-4°.

MENGOLI, (Pierre) professeur de mécanique au collège des Nobles à Bologne, se distingua par la solidité de ses leçons & par ses ouvrages. On a de lui, en latin : I. Une *Géométrie spéciieuse*, in-4°. II. Une *Arithmetica rationalis*. III. Un *Traité du Cercle*, 1672, in-4°. IV. Une *Musique spéculative*.

V. Une *Arithmétique réelle*, &c.; ouvrages estimés. Il vivoit encore en 1678. Il avoit été un des disciples du P. Cavalieri, Jésuite, inventeur des premiers principes du calcul des Infiniment-Petits.

MENGS, (Antoine-Raphaël) un des plus habiles peintres du 18e. siècle, né à Auffic, petite ville de Bohême, le 12 mars 1728, eut pour maître dans son art son pere, peintre d'Auguste III, roi de Pologne. Voyant des dispositions heureuses dans son fils, il le mena lui-même en Italie pour y étudier les beaux modeles, & le dirigea dans ses études à Rome, comme il l'avoit fait à Dresde. Après 3 ans, Mengs retourna à Dresde avec son pere. Auguste III, fatifait de son portrait que le jeune-homme avoit fait, le nomma peintre de la chambre, avec des appointemens considérables; mais Rome avoit trop d'attrait pour lui, il y retourna avec son pere, & après quatre ans de nouvelles études, il se livra à la composition, & débuta par une *Sainte famille*, qui lui fit une grande réputation. En 1749, il retourna à Dresde, où le roi de Pologne le combla de bienfaits. Il y fit des tableaux pour l'église qu'Auguste avoit fait construire dans son palais, & obtint encore la permission de retourner à Rome. Il fut ensuite appelé à Naples, où il travailla pour don Carlos. Ce prince étant monté sur le trône d'Espagne, fit venir Mengs deux fois à Madrid. Il jouit le reste de ses jours des libéralités de ce monarque, qui passerent après lui à ses enfans. Mengs

mourut à Rome en 1779. L'académie de S. Luc affila à ses funérailles, & son portrait en bronze fut placé dans le Panthéon, à côté de celui de Raphaël. Mengs étoit d'un caractère franc, mais vif & emporté. Mari fidele, pere tendre, il a cependant fait tort à sa famille par son trop grand désintéressement : à sa mort on ne trouva pas de quoi le faire enterrer. Il a fait un grand nombre de tableaux; les principaux sont à Madrid, à Rome, à Londres & à Dresde. On y trouve l'expression de Raphaël, & les graces du Corregge, avec le coloris du Titien. On a aussi de lui plusieurs Ecrits réunis en 2 vol. in-4°, Parme, 1780, publiés par le chevalier d'Azara avec des notes, & la Vie de Mengs. Le premier vol. contient, 1°. des Réflexions sur le beau & sur le goût en peinture; 2°. Réflexions sur Raphaël, Corregge, Titien, &c.; 3°. sur le moyen de faire fleurir les beaux-arts en Espagne. Le second renferme, 1°. deux Lettres sur le groupe de Niobé; 2°. Lettre sur les principaux tableaux de Madrid; 3°. Lettre sur l'origine, le progrès & la décadence du dessin; 4°. Mémoires sur la vie & les ouvrages de Corregge; 5°. Mémoires sur l'académie des beaux-arts de Madrid; 6°. des Leçons pratiques de peinture. Ses *Œuvres* ont été traduites en partie par M. Doray de Longrais, Paris, 1782, in-8°.; elles ont été données complètes, Paris, 1787, 2 vol. in-4°. M. Jansen en a fait aussi une traduction, imprimée à Amsterdam.

MÉNIL, voyez MESNIL.

MENINSKI, (François de Mefgnien) a publié *Thesaurus Linguarum Orientalium*, Vienne en Autriche, 1680 à 1687, 5 vol. in-fol.; rare.

MENJOT, (Antoine) habile médecin François, mort à Paris en 1685. On a de lui un livre intitulé : *L'Histoire & la guérison des fievres malignes*, avec plusieurs Dissertations, en 4 parties, Paris, 1674, 3 vol. in-4°.; & des *Opuscules*, Amsterdam, 1697, in-4°. Ces ouvrages sont très-bien écrits en latin. Ce médecin étoit protestant, mais protestant modéré.

MENIPPE, philosophe cynique de Phénicie, étoit esclave. Il racheta sa liberté, & devint citoyen de Thebes & usurier; métier indigne d'un vrai philosophe, mais qui s'accordoit, ainsi que bien d'autres, avec la philosophie de ces prétendus sages. N'ayant pas eu le courage de supporter quelques affronts, que son inconduite & son inconséquence lui procurerent, il se pendit de désespoir. Il avoit composé 13 livres de *Satyres*, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

MENNON-SIMONIS, chef des Anabaptistes, appelés *Mennonites*, dont les erreurs sont moins grossieres que celles des autres, étoit d'un village de Frise, & prêtre. Il vivoit vers 1536.

MENOCHIUS, (Jacques) jurisconsulte de Pavie, étoit si habile, qu'il fut appelé *le Balde* & *le Bartole* de son siècle. Après avoir professé dans différentes universités d'Italie, il devint président du conseil de Milan, & mourut en 1607, à 75 ans. On a de lui : I. *De re*

*cuperanda Possessione, De adipiscenda Possessione*, Cologne, 1624, in-fol. II. *De Prasumptionibus*, Geneve, 1670, 2 vol. in-fol., & Cologne, 1686. III. *De arbitrariis judicium Quasitionibus*, Cologne, 1628, in-fol., & d'autres ouvrages qui sont recherchés & estimés.

MENOCHIVS, en italien MENCCHIO, (Jean-Etienne) fils du précédent, né à Pavie en 1576, se fit Jésuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il se distingua par son savoir & par sa vertu jusqu'à sa mort, arrivée à Rome le 4 février 1655, à 80 ans. On a de lui : I. *Des Institutions politiques & économiques*, tirées de l'Écriture-Sainte. II. Un savant *Traité de la République des Hébreux*. III. Un *Commentaire sur l'Écriture-Sainte*, dont la meilleure édition est celle du P. Tournemine, Jésuite, Paris, 1719, 2 vol. in-fol. Le second volume contient différents *Traités & Dissertations sur l'Écriture-Sainte* par les auteurs les plus généralement estimés. Tous ces ouvrages sont en latin, & le dernier est estimé pour la clarté & la précision qui le caractérisent. Il s'attache sur-tout à expliquer la lettre de l'Écriture. On l'a réimprimé en 1767, en 4 vol. in-4°, à Avignon, chez Aubert, & on a suivi l'édition de Tournemine.

MENOT, (Michel) Cordelier, mort en 1518, se fit un nom célèbre par les farces qu'il donna en chaire. On a publié ses *Sermons*; mélange barbare du sérieux & du comique, du burlesque & du sacré, des bouffonneries les plus plates & des plus sublimes vérités de

l'Évangile. Ils ont été imprimés en quatre parties in-8°. Le plus recherché des curieux, est le volume intitulé : *Sermons Quadragesimales, olim Turonis declamati*, 1519 ou 1525. Celui qui contient les *Sermons* prononcés à Paris, l'est beaucoup moins; il parut en 1530, in-8°.

MENOUX, (Joseph de) Jésuite, né à Besançon, fut fait supérieur du séminaire de Nancy, & prédicateur de Stanislas, roi de Pologne. Il mourut le 11 février 1766, à 71 ans, après avoir publié : *Notions philosophiques des vérités fondamentales de la Religion*, 1738, in-8°; & plusieurs écrits en faveur de sa société.

MENTEL, (Jean) imprimeur de Strasbourg, auquel quelques auteurs ont attribué mal-à-propos l'invention de l'imprimerie. Jacques Mentel, entre autres, médecin de la faculté de Paris, mort l'an 1671, qui se disoit un de ses descendans, publia inutilement deux *Dissertations* latines pour le prouver. Si depuis qu'on s'est attaché davantage à éclaircir l'origine de cet art célèbre, on n'est pas encore parvenu à dissiper tous les nuages qui l'ont enveloppé, au moins est-on d'accord que Mentel n'en est pas l'auteur. C'est encore une chose très-douteuse, pour ne rien dire de plus, que l'extraction noble de cet imprimeur, qui n'a d'autre garant que l'affertion sans preuve du même Jacques Mentel. Sa première profession n'étoit guere celle d'un gentilhomme. Il étoit originellement écrivain & enlumineur de lettres; ce qu'on appelloit

en ce tems-là *Chryfographus*. Comme tel, il fut admis parmi les notaires de l'évêque de Strasbourg, & en 1447, dans la communauté des peintres de cette ville. Mais si Mentel ne fut pas l'inventeur de la typographie, on ne peut lui refuser d'avoir été le premier qui se distingua dans cet art à Strasbourg, où il publia d'abord une *Bible* en 1466, en 2 vol. in-fol., & ensuite, depuis 1473 jusqu'en 1476, une compilation énorme en 10 vol. in-fol., intitulée : *Vincentii Bellocensis Speculum historiale, morale, physicum & doctrinale*. Il mourut en 1478, après s'être enrichi par son industrie, & jouissant d'une grande réputation. L'empereur Frédéric IV lui avoit accordé des armoiries en 1466. Il est vrai que Jacques Mentel prétend que ce prince ne fit alors que renouveler l'ancien écusson de sa famille ; mais il ne le prouve pas, & cette concession présente l'idée d'un anoblissement, plutôt que celle d'une réhabilitation. Au reste, le diplôme impérial ne qualifie point Mentel d'inventeur de l'imprimerie (voy. FUST & GUTTEMBERG). Dans le fond, ces arides discussions qui ont occupé tant de têtes, ces disputes pour ou contre les vrais ou prétendus inventeurs de l'imprimerie, devroient paroître fort indifférentes & intéresser très-peu les amateurs des recherches utiles. A-t-on eu tant de raison de se disputer la gloire de cette invention ? Est-elle réellement aussi importante, aussi utile qu'on la croit ? Sommes-nous depuis cette découverte meilleurs

chrétiens, meilleurs citoyens ? N'est-elle pas l'époque des dernières hérésies & de la fausse philosophie ? Est-il bien certain que les sciences en ont profité ? On a fait quelques découvertes ; mais ne les eût-on pas faites aussi-bien sans la typographie, ainsi que tant d'autres qui ont précédé l'existence de cet art. Les erreurs n'ont-elles pas plus circulé que les vérités ? Les connoissances humaines n'ont-elles pas perdu en profondeur ce qu'elles ont gagné en superficie ? L'art d'écrire s'est affoibli, & tel qu'il étoit alors, on peut dire qu'il s'est perdu. L'usage de copier perpétuoit la connoissance des originaux aujourd'hui presque entièrement inconnus, &c., &c.

MENTÈS, roi des Taphiens, dont Minerve prit la ressemblance pour assurer Pénélope qu'Ulysse étoit vivant, & pour engager Télémaque à aller le chercher. Homère le distingue de Mentor.

MENTOR, gouverneur de Télémaque. C'étoit, dit-on, le grec le plus sage & le plus prudent de son siècle : ce qui cependant n'en fait pas un éloge complet pour ceux qui savent quelle étoit la sagesse de ce tems & de ce pays-là. Son nom de *Mentor* est devenu une espèce d'antonomase, pour dire un instituteur.

MENTZEL, (Christian) né en 1622 à Furstenwald, dans la moyenne Marche, se rendit célèbre par ses connoissances dans la médecine & la botanique, & voyagea long-tems pour les perfectionner. Il servit long-tems les électeurs de Brandebourg en qualité de médecin.

Il s'étoit procuré des relations dans les pays les plus éloignés, jusques dans les Indes. Il mourut en 1701, âgé de près de 79 ans. Il étoit de l'académie des curieux de la nature. On a de lui : I. *Index nominum Plantarum*, Berlin, 1696, in-fol., réimprimé en 1715, avec des augmentations sous le titre de *Lexicon plantarum Polyglotton universale*. II. *Une Chronologie de la Chine*, Berlin, 1696, in-4°, en allemand. On conserve de lui dans la bibliotheque royale de Berlin, des manuscrits : I. Sur l'histoire naturelle du Brésil, 4 vol. in-fol. II. Sur les fleurs & les plantes du Japon, avec des fig. enluminées, 2 vol. in-fol., &c.

MENTZER, (Balthasar) théologien Luthérien, né à Allendorf, dans le landgraviat de Hesse-Cassel, en 1565, se fit un nom parmi ceux de sa communion, & mourut en 1627. Il a laissé une *Explication de la Confession d'Ausbourg*, & d'autres ouvrages.

MENZIKOW, (Alexandre) garçon pâtissier sur la place du palais de Moskou, fut tiré de son premier état dans son enfance par un hasard heureux, qui le plaça dans la maison du czar Pierre. Ayant appris plusieurs langues, & s'étant formé aux armes & aux affaires, il commença par se rendre agréable à son maître, & finit par se rendre nécessaire. Il seconda tous ses projets, & mérita par ses services le gouvernement de l'Ingrie, le rang de prince & le titre de général-major. Il se signala en Pologne en 1708 & 1709; mais en 1713 il fut accusé de péculat & condamné à

une amende de 300 mille écus. Le czar lui remit l'amende, & lui ayant rendu ses bonnes graces en 1719, il l'envoya commander en Ukraine, & ambassadeur en Pologne l'an 1722. Toujours occupé du soin de se maintenir, même après la mort de Pierre, dont la santé étoit assez mauvaise, Menzikow découvrit alors à qui le czar destinoit la succession à la couronne. Le prince lui en fut mauvais gré, & le punit en le dépouillant de la principauté de Plefcow. Mais sous la czarine Catherine il fut plus en faveur que jamais, parce qu'à la mort du czar en 1725, il disposa tous les partis à la laisser jouir du trône de son époux. Cette princesse ne fut pas ingrate. En désignant le petit-fils de son mari, Pierre II, pour son successeur, elle ordonna qu'il épouserait la fille de Menzikow, & que son fils épouserait la sœur du czar. Les époux furent fiancés; Menzikow fut fait duc de Cozel, & grand-maitre-d'hôtel du czar; mais ce comble d'élévation fut le moment de sa chute. Les Dolgorouki, favoris du czar, & maitres de l'esprit de ce prince, le firent exiler avec toute sa famille à 250 lieues de Moskou, dans une de ses terres. Il eut l'imprudenc de partir de Moskou avec la splendeur & le faste d'un homme qui iroit prendre possession du gouvernement d'une grande province. Ses ennemis en profitèrent pour augmenter l'indignation du czar. A quelque distance de Moskou, il rencontra un détachement de soldats. L'officier qui les commandoit, le fit descendre de ses voitures,

qu'il renvoya à Moskou, & le fit monter lui & toute sa famille sur des chariots couverts, pour être conduit en Sibérie, en habit de paysan. Arrivé au lieu de son exil, on lui amena des vaches & des brebis pleines, avec de la volaille, sans qu'il pût savoir à qui il étoit redevable de ce bienfait. Son occupation dans ce lieu sauvage, où il étoit réduit à une simple cabane, fut de cultiver & de faire cultiver la terre. De nouveaux chagrins aggravèrent les peines de son exil. Il avoit perdu sa femme dans la route; il eut la douleur de voir périr une de ses filles de la petite vérole; ses deux autres enfans, attaqués de la même maladie, en revinrent. Il succomba lui-même le 2 novembre 1729, & fut enterré auprès de sa fille, dans un petit oratoire qu'il avoit fait bâtir. Ses malheurs lui avoient inspiré des sentimens de piété, que son élévation lui fit long-tems oublier. Les deux enfans qui restèrent, eurent un peu plus de liberté après sa mort. L'officier leur permit d'aller à l'office à la ville le dimanche, mais non pas ensemble: l'un y alloit un dimanche, & l'autre y alloit le dimanche suivant. Un jour que la fille revenoit, elle s'entendit appeler par un paysan qui avoit la tête à la lucarne d'une cabane, & connut avec la plus grande surprise, que ce paysan étoit Dolgorouki, la cause du malheur de sa famille, & victime à son tour des intrigues de cour. Elle vint apprendre cette nouvelle à son frere, qui ne vit pas sans étonnement ce nouvel exemple du néant des

grandeurs. Peu de tems après, Menzikow & sa sœur, rappelés à Moskou par la czarine Anne, laisserent à Dolgorouki leur cabane, qui étoit plus commode que la sienne, & se rendirent à la cour. Le fils y fut capitaine-des-gardes, & reçut la 5e. partie des biens de son pere. La fille devint dame-d'honneur de l'impératrice, & fut mariée avantageusement. *Voyez DOLGOROUKI.*

MENZINI, (Benoit) poète Italien, né à Florence en 1646, mort en 1704 à Rome, où il étoit professeur au college de la Sapience, & membre de l'académie des Arcades. Il s'attacha à la reine Christine, qui protégea & encouragea ses talens. Il fut un de ceux qui releverent la gloire de la poésie italienne. On a de lui divers ouvrages, entr'autres des *Satyres*, réimprimées à Amsterdam en 1718, in-4°. Elles sont recherchées pour les graces du style & la finesse des pensées. Il a encore composé un *Art Poétique*, des *Elégies*, des *Hymnes*, une *Paraphrase des Lamentations de Jérémie*; *Academia Tusculana*, ouvrage mêlé de vers & de prose, qui offre plusieurs morceaux pleins de chaleur, quoique composé dans la langueur d'une hydropisie; des *Poésies diverses*. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Florence en 1731, 2 vol. in-4°.

MEONIUS, cousin de l'empereur Odenat, étoit de toutes les parties de plaisir de ce prince; mais il ne sut pas se conserver ses bonnes graces. Odenat lui reprocha en termes injurieux, que pour lui ôter le plaisir de la chasse, il affecta

toit de tirer le premier sur les bêtes qui se présentoient à eux. Il conserva un vif ressentiment de cet outrage, & fit assassiner Odenat & Hérodien son fils en 267. Après avoir satisfait sa vengeance, il prit la pourpre impériale, & ne la porta pas long-tems. Les mêmes soldats qui l'en avoient revêtu, le poignarderent, aussi indignés de son incapacité, que du dérèglement de ses mœurs.

MERATI, voyez GAVANTUS.

MERBÈS, (Bon de) natif de Montdidier, docteur en théologie & prêtre de l'Oratoire, sortit de cette congrégation, après y avoir enseigné les belles-lettres avec succès. Il composa, à la sollicitation de le Tellier, archevêque de Rheims, une Théologie qu'il publia à Paris en 1683, en 2 vol. in-fol. sous ce titre: *Summa Christiana*, réimprimée à Turin, 1770 & 1771, 4 vol. in-4°. Ses principes ne sont pas ceux des casuistes relâchés; il paroît même donner quelquefois dans l'extrémité opposée. Quelques-unes de ses assertions semblent ne pas s'éloigner assez de la doctrine de Bajus, de Jansenius & de Quesnel. Son style, quoiqu'assez-pur, est affecté & sent le rhéteur. Ce théologien mourut au collège de Beauvais à Paris en 1684, à 86 ans.

MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, natif de Valladolid en Espagne, premier médecin des rois Philippe II & Philippe III, mort âgé de 86 ans, vers 1606, a laissé divers ouvrages, recueillis en 1654 à Francfort, en 5 vol.

MERCATI, (Michel) né à

San-Miniato en Toscane, & premier médecin du pape Clément VIII, mourut en 1593, à 53 ans. On eut une si haute idée de son mérite, que Ferdinand, grand-duc de Toscane, le mit au rang des familles nobles de Florence, & que le sénat Romain le décora aussi de la noblesse Romaine. C'étoit l'ami de S. Philippe de Néri & du cardinal Baronius. On a de lui des ouvrages sur son art & sur les obélisques de Rome, qui le firent beaucoup estimer; ils sont en italien, Rome, 1576, in-4°. Etant intendant du jardin des plantes du Vatican, il y avoit formé un beau cabinet de métaux & de fossiles, & en avoit fait une description savante qui est restée long-tems manuscrite. Jean-Marie Lancisi l'a publiée à Rome en 1717, sous le titre de *Metallotheca*, in-fol., avec un *Appendix*, 1719, in-fol.

MERCATOR, (Marius) auteur ecclésiastique, ami de S. Augustin, écrivit contre les Nestoriens & les Pélagiens, & mourut vers 451. Tous ses ouvrages furent publiés en 1673, in-fol., par le P. Garnier, Jésuite, avec des Dissertations très-estimées, & qui jettent un grand jour sur les véritables sentimens des Pélagiens. Baluze en donna une nouvelle édition à Paris, en 1684, in-8°.

MERCATOR, (Gérard) né à Rupelmonde, dans la Flandre, l'an 1512 (& non à Ruremonde comme la plupart des bibliographes le marquent) d'une famille originaire du duché de Juliers, oublioit de manger & de dormir pour s'appliquer à la géographie & aux